

# Le mensuel du gorfou

N°15

MARS 2012  
63ÈME MISSION

La gazette des hivernants de l'île d'Amsterdam



## DU MERCURE À POINTE B

Comme certains ont pu l'apercevoir, un petit mât avec un instrument bizarre dessus a poussé le long d'un bâtiment de pointe B. Qu'est-ce ? La nouvelle manip de mesure du mercure, du programme GMOS. Bon effectivement, la bataille fut serrée dans le local CO2, entre les dizaines de bouteilles de gaz dispersées un peu partout, les kilomètres de câble électriques tirés un peu dans tous les sens et l'attaque rangée des rongeurs masqués, mais la manip GMOStral-AMS est désormais opérationnelle depuis le 1er Février 2012.

l'Afrique du Sud à la Norvège, en passant par le Cap Vert, la Chine, l'Argentine et la Russie) pour surveiller et comprendre l'évolution des concentrations de mercure dans l'atmosphère sur l'ensemble de la planète. Rien que ça ! Plus sérieux encore, le site d'Amsterdam a été élu « Master Site » : on sort la grosse artillerie lourde, le « full package », instruments tuning et kités à mort. Bref, ça ne rigole pas avec le mercure à Pointe B ! C'est pour ainsi dire le seul site de mesure en milieu marin dans l'hémisphère Sud : autant dire que le site est extrêmement attendu par la communauté scientifique.

### EQUIPE DE LA REDACTION :

Rédaction :  
Chloé Maindron, Boris Bouillard,  
Erwan Coz, Manuel Barret, Olivier  
Jossoud, Bernard Lermite.

Maquette : Aurélie Chaput

Illustrations : Anaïs Féron

### DANS CE NUMÉRO :

EDITO 2

DU MERCURE À POINTE B 3

LA PECHE POUR LES NULS 4

EPISODE II : L'ATTAQUE  
DE LA FAUNE 5

AU FEU ! 6

LA JOJO FORMATION  
TOUR 6



Grâce au support logistique apporté par l'PIPEV, ce programme scientifique porté par le Laboratoire de Glaciologie et de Géophysique de l'Environnement (LGGE, surtout connu pour les carottes de glace en Antarctique) a pu voir le jour. Ce programme démarré en 2010 et financé au moins jusqu'en 2015 par l'Europe fait intervenir 24 laboratoires d'une quinzaine de pays (de



**Au fait, en parlant de mercure, combien? D'où? Pourquoi???**

Pourquoi suivre la concentration en mercure? Si vous avez aperçu les images des intoxiqués de la baie de Minamata au Japon dans les années 1950, vous vous souviendrez sûrement des syndromes d'intoxication au mercure: atteintes neurologiques graves, effets tératogènes, retards de croissance, et de très nombreux décès...

(suite page 3)

## ANNIVERSAIRES DU MOIS



JP  
10 mars



Jérémie  
12 mars



Joëlle  
25 mars

### CONTACT :

Adresse postale :  
Le Mensuel du Gorfou  
Base Martin de Viviers  
District de Saint-Paul et Amsterdam  
Terres Australes et Antarctiques Françaises  
Via La Réunion

Téléphone : 02 62 00 30 08

E-Mail : gorfou@amsterdam.ipev.fr



## EDITO

Le mois de février a été riche en rendez-vous manqués : un catamaran est passé sans pouvoir s'arrêter, l'état de la mer n'a permis que peu d'échanges avec l'Austral revenu pêcher dans nos eaux et du Nivôse nous n'avons vu que l'hélicoptère qui a fait un passage rapide avant de disparaître dans le brouillard.



Le Marion, lui, ne nous a pas ratés. De passage aux abords de l'île dans le cadre de la campagne océanographique « Indien Sud 2 », il a venu offrir aux passagers travaillants à son bord une escale bien appréciée : la campagne dure sept semaines et les rares descentes à terre sont des moments attendus avec impatience par tout le personnel. Les aléas de la campagne océano ont fait durer le suspens de sa date d'arrivée et du nombre de débarquants jusqu'à la

dernière minute. Comme à chaque fois que le Marion passe, nous avons commandé du beau temps et c'est un soleil radieux et une mer calme qui ont accueilli les scientifiques d'Indien Sud et ceux revenant de Ker après quelques mois sur le district.

Ce passage n'est pas à proprement parler une OP puisqu'il n'y a pas d'opération logistique : pas de ravitaillement en vivres frais, en gasoil ou en matériel ; pas d'hélicoptère donc les débarquements se font en zodiac. Le



gros point commun avec une OP, ce sont les départs et les arrivées d'hivernants. Dans tout bon journal il y a une rubrique Etat civil mais les naissances, les mariages et (heureusement) les décès

ne sont pas très fréquents sur Amsterdam. Pour nous, ça donnerait quelque chose comme :



Nous avons la tristesse de vous faire part du départ de

### M. Benjamin Callard

survenu dans son 16e mois d'hivernage. Dernier membre de la mission 62, il est parti rejoindre ses compagnons dans la vraie vie.

Une cérémonie d'adieu sera célébrée le 2 mars 2012, à 16h, sur la cale de la base Martin-de-Viviès.

De la part de

La 63e, sa mission d'adoption ;

Rouge 414, son otarie préférée ;

Les rats et souris du Sterne, qui lui pardonnent tout ;

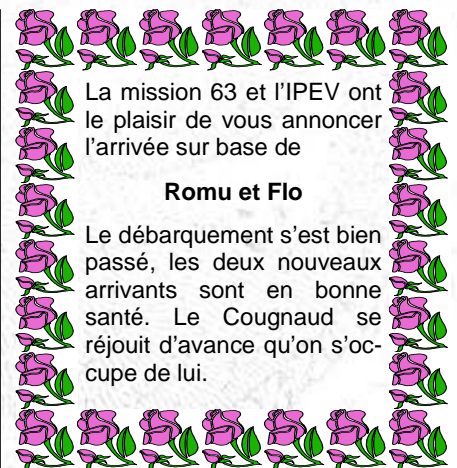
Les poussins becs jaunes, qui lui ont vomi dessus depuis leur naissance.

Le programme GMOSTral, les VAT Soufre, la mission 63 et les pups de la piscine de BMG vous font part du départ de

### M. Manuel Barret

survenu dans sa septième semaine de campagne d'été.

Ingénieur très compétent, il a rempli ses objectifs avec brio et est même allé au-delà de sa mission première. Malheureusement son labo l'a rappelé auprès de Lui avant qu'il n'ait pu entrer dans l'hivernage.



La mission 63 et l'IPEV ont le plaisir de vous annoncer l'arrivée sur base de

### Romu et Flo

Le débarquement s'est bien passé, les deux nouveaux arrivants sont en bonne santé. Le Cougnaud se réjouit d'avance qu'on s'occupe de lui.

La rédaction est heureuse de vous proposer ce nouveau numéro dans les temps, une fois n'est pas coutume. Vous y trouverez du suspens, de l'action, de l'humour, de la passion, de la science, de l'aventure, bref, le Mensuel du Gorfou est le compagnon idéal de vos instants de détente au point de vue d'Entrecasteaux.

Comme vous avez pu le constater si vous avez bien lu la première page jus-

qu'en bas, le Mensuel du Gorfou entre dans le 3e millénaire en se dotant d'une adresse e-mail : gorfou@amsterdam.ipev.fr. N'hésitez pas à nous écrire si vous avez des commentaires, encouragements, questions, propositions d'articles et autres mails d'insultes.

Il paraît que le Gorfou est lu au bout du monde (encore plus loin qu'Entrecasteaux), au-delà des mers, là où il n'y a ni

otaries, ni alba d'Ams, ni gorfou. Faites-nous signe si c'est votre cas, nous aimerions bien connaître nos lecteurs !

Olivier



## DU MERCURE À POINTE B (SUITE)

(Suite de la page 1)

**A** Minamata dans les années 1950 une usine chimique rejetait des quantités importantes de mercure dans la rivière. La population locale avait pour principale source d'alimentation le poisson de la baie dans laquelle se déversaient les rejets de l'usine. Pendant plusieurs dizaines d'années, les autochtones ont ingéré un poisson dans le lequel le mercure était présent à de très fortes concentrations... Lorsque les premiers troubles neurologiques dans la population apparurent, il était déjà trop tard et plusieurs dizaines de milliers d'individus ont contracté le « syndrome de Minamata » qui reste désormais associé à la tristement célèbre image de l'intoxication au mercure.



*Enfant atteint du syndrome de Minamata*

C'est véritablement à ce moment là que les chercheurs ont compris que le mercure se stockait et s'accumulait dans la chaîne alimentaire. Les organismes vivants éliminent très mal le mercure, si bien que les poissons de fin de chaîne alimentaire peuvent avoir des concentrations en mercure plusieurs de million de fois plus forte que celle de l'eau de mer.

### D'où vient ce mercure?

Il existe des sources naturelles, telles que les volcans et les océans (qui absorbent mais également réémettent du mercure). Mais les émissions de mercure sont principalement le fait des industries, de la combustion du charbon, l'orpaillage étant un cas à part où des tonnes de mercure sont rejetées dans l'environnement souvent de manière sauvage et échappant à tout contrôle. Au total, environ 7000 à 8000t de mercure sont émises chaque années, la tendance étant à la baisse en Europe et en Amérique du

Nord, tandis que les émissions de l'Asie sont en pleine explosion. Les règles mises en place concernant les rejets des moteurs automobiles, un meilleur contrôle des fumées d'incinérateurs et l'interdiction du mercure dans les produits manufacturés récents sont à l'origine de cette baisse. Depuis environ une trentaine d'année, la limitation des rejets de mercure est devenue une priorité dans les pays tels que les Etats Unis ou ceux de l'Europe où les restrictions et les contrôles sont bien présents.

Le mercure se trouve essentiellement dans l'atmosphère sous sa forme élémentaire  $Hg^0$ , un gaz qui survit plusieurs mois dans l'atmosphère et qui peut donc voyager à très longue distance sur la planète. On trouve également des formes oxydées du mercure liées à des particules solides en suspension dans l'air (mercure particulaire) ou présentant une certaine réactivité, notamment en présence de rayonnement UV (mercure réactif). Pour autant, à l'heure actuelle il n'existe pas d'organisme unique qui se chargerait de mesurer avec un protocole commun les concentrations de ces espèces sur l'ensemble de la planète.

C'est ce manque que vise à combler le programme GMOS. Le « master site » installé à Pointe B mesure en continu ces 3 espèces de mercure, ce qui devrait permettre également de mieux comprendre comment les différentes formes oxydées du mercure sont échangées entre l'atmosphère et l'océan. Pour compléter ce dispositif, il est également prévu d'installer l'année prochaine un collecteur de pluie destiné à mesurer les concentrations de mercure dans les précipitations.

### Principe des mesures à pointe B

Une unité de spéciation (sur le mât) permet la séparation du mercure gazeux (largement majoritaire), du mercure particulaire (à l'aide d'un filtre Quartz) et le mercure "oxydé" (espèces  $HgCl_2$ ,  $HgO$ ,...) grâce à un piège de KCl.

Une fois les espèces séparées, elles sont successivement acheminées à l'appareil de mesure sous forme gazeuse (pyrolyse) par une pompe. Le Tekran 2537 permet de déterminer la concentration en mercure au moyen de 2 pièges en parallèles remplis de fines billes d'or. L'analyse se déroule alternativement sur les pièges A et B toutes les 5 minutes. Le mercure s'amalgame à l'or, puis le piège est chauffé entraînant la vaporisation du mercure, ensuite détecté par fluorescence au moyen d'une lampe à UV et d'une photodiode. Cette technique de mesure est extrêmement précise et sélective, car seul le mercure est piégé par l'or, métal noble, et la mesure de fluorescence à 253.7nm est spécifique au mercure.

### Maintenance et installation

Bien que le prélèvement et les mesures s'effectuent en continu, un certain nombre d'opérations sont à effectuer de manière hebdomadaire, bihebdomadaire, mensuelle ou trimestrielle. En effet, les filtres et les modules de spéciation sont à changer régulièrement, la lampe UV doit être réajustée, les pompes entretenues, les systèmes de chauffage vérifiés,... et bien sûr en cas de dysfonctionnement, une grande opération de recherche de la panne sera effectuée (à la frontale s'il le faut!).

Manu et Erwan





## LA PHOTO DU MOIS



Par Joëlle

### Contexte de la photo :

« Si pêcher un poisson sur les côtes d'Amsterdam n'est pas un exploit, sortir un thon de 7 kg est nettement plus compliqué. Bravo à Philou pour sa prise ! »



## LA PÊCHE POUR LES NULS

Pour la plupart des gens ce mot résonne comme de longues heures d'attente au bord d'une rivière ou d'un lac, à fixer un bouchon ou une mouche, sans bien sûr faire le moindre bruit ou mouvement qui pourrait alerter la proie. Une activité de retraité en somme. Sauf que dans les TAAF, il n'y a pas de retraité, alors la nature s'est adaptée pour offrir plus de surprises et de suspenses aux amateurs de la canne.

Petit mode d'emploi pour une partie de pêche Amsterdamoise :

- Tout d'abord, dégotez une canne qui traîne par-ci par-là à l'entrée des bâtiments (si vous en prenez une au hasard, priez pour ne pas prendre celle de Rico ou Philou)
- Trouvez un vieux boulon (bien rouillé de préférence, mais surtout bien profilé pour qu'il ne se coince pas dans les rochers), ça sera votre poids. Attachez le au bout de votre ligne, ainsi qu'un hameçon de taille standard (en gros prenez ce qui vous passe sous la main).

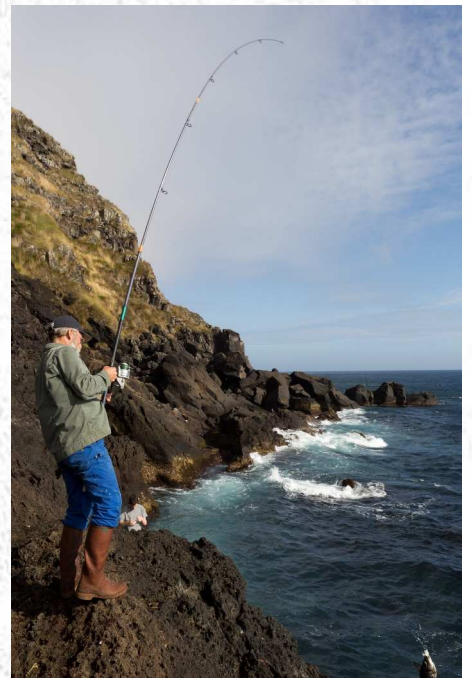
- Après s'être assuré qu'il y ait des conditions météo favorables, enfiler vos bottes, prenez votre canne (et un bâton à otarie selon où vous allez), et filez au super coin de pêche qu'on vous a conseillé la veille au soir. N'oubliez pas non plus de prendre des appâts (ça c'est l'oubli classique, et si vous vous en rendez compte à BMG, « c'est la baise »).

- Ayé vous avez fait le plus compliqué. Maintenant attachez comme vous pouvez votre bout de calamar sur votre hameçon, et balancez tout ça à l'eau, aussi loin que vous êtes con.

- Attendez entre 1 et 2 min et ramenez la ligne. S'il n'y a pas de poisson au bout, c'est un mauvais jour, reballez tout et retournez travailler (fainéant !). Si vous avez une touche 4 possibilités :

1. Vous avez un petit « rouge ». Bravo. Découpez le en morceau, ça vous servira d'appât.
2. Vous avez un « Bleu ». La touche classique. S'il est assez gros, gardez le pour le barbecue, sinon se référer au premier point.
3. Vous avez une Fausse Morue. Veinard. Remontez la à la gaffe sinon vous allez « casser ». Ramenez la en cuisine, en carpaccio c'est un délice.
4. Vous avez un thon. Menteur ! A moins que vous ne vous appeliez Philou ou Rico.

Mais ne vous leurrez pas, si c'est la première fois que vous lancez votre ligne, elle se coincera forcément dans les rochers.



- Ramenez votre butin en cuisine ou préparez un bon barbecue avec vos amis (si vous n'en avez pas, changez d'île).

Voilà, j'espère que ce petit guide facilitera le lancement de votre nouvelle carrière.

Boris





## EPISODE II : L'ATTAQUE DE LA FAUNE

(suite de l'épisode I : *Le Vaisseau Fantôme*  
paru dans le *Gorfou* n°14)

Lors du 1er épisode, nous avons vu comment je me suis retrouvée, passager clandestin involontaire sur un bateau et l'événement qui m'a conduit à me jeter dans l'océan. Finalement, une vague m'a projetée sur le rivage, où ma tête heurtant un rocher, je me suis évanouie. Au réveil, je me trouvais au milieu de ces palmipèdes, en fait des pinnipèdes, appelés otaries.

Je n'avais alors aucune idée concernant mon lieu de chute. Les jours suivants, j'explorais les environs jusqu'à 1-2 km aux alentours, sans que je puisse déceler la moindre trace odorante de tout congénère. Je devais bientôt me rendre à l'évidence, j'étais la seule de mon espèce dans ce coin.

Seule, sans aucun semblable à qui parler, je sympathisais avec une otarie, que j'appelais bientôt Oufouf. C'est elle qui m'apprenait que nous étions sur une petite île perdue dans l'immensité de l'océan austral. Cette île tenait son toponyme du nom du navire qui l'observa le 17 juin 1633 sans y débarquer. Cela donna 150 ans de répit aux animaux qui y vivaient. Car ce qui devait suivre, raconté par Oufouf, m'attrista profondément et je ne peux m'empêcher de vous le rapporter.

« Les otaries sont des mammifères marins qui, bien que parfaitement adaptées à la vie aquatique, ont gardé ou développé l'habileté de se déplacer à terre grâce à l'articulation de leur pattes palmées qui peuvent être utilisées efficacement sur le sol pour marcher. Il suffit de les voir courir ou grimper sur les rochers. Elles sont restées attachées à la terre pour une raison de survie, puisque c'est en dehors de l'océan qu'elles doivent mettre bas. Aussi tous les ans elles reviennent sur leurs lieux de naissance auxquels elles restent très attachées. Les mâles arrivent en premier et se constituent un petit territoire, âprement défendu contre tout congénère. Quelques temps plus tard, les femelles arrivent à leur tour. Elles sont alors incluses dans des harems gardés par les mâles dominants. Les naissances des jeunes ont lieu très rapidement. Si tu étais arrivée à cette époque reculée, soit il y a 300 ans (n'oublions pas que nous sommes alors en décembre 1931), tu aurais été ébahie devant le

spectacle et assourdie par l'immense clameur. Les otaries étaient alors au touche à touche sur les plages. Toute la surface libre était occupée jusqu'aux pieds des falaises. Les jeunes otaries fraîchement nées, dans leur fourrure noire de jais se joignaient au concert des adultes pour appeler leurs mères avec de petits cris aigus qui, multipliés des milliers de fois, devenaient assourdissants.

Mais en 1789, des bipèdes débarquèrent. Affolées, les otaries cherchaient à s'enfuir vers l'océan, se jetant même depuis le sommet des gros blocs. Mais l'homme, qui avait anticipé ce comportement leur coupait la voie vers l'eau. Ensuite, les premiers coups de matraque ont commencé à pleuvoir, donnés sur le museau pour immobiliser l'animal sans vraiment chercher à le tuer. Surtout pas de temps à perdre pour jouer dans la dentelle, vite passer au suivant et ainsi de suite. Derrière lui d'autres hommes, munis de couteaux régulièrement aiguisés, fendaient déjà la peau sur le ventre, pour habilement déshabiller l'otarie et laisser sur place un corps sanguinolent toujours animé de soubresauts. Les plus recherchés étaient les nouveaux nés, pour leurs fourrures toutes fraîches et en parfait état, et celles des femelles qui étaient rarement abîmées ; comparées à celles des mâles dépréciées par les coupures résultant des diverses morsures reçues lors des bagarres entre mâles. Mais au final, toute la population d'otaries sur la plage était écorchée. Les femelles qui avaient pu s'enfuir revenaient finalement, poussée par l'instinct maternel, voulant allaiter leurs jeunes. Elles ne rencontraient que le bois du bâton et une lame froide et acérée. Un homme bien entraîné, dépeçait 60 otaries à l'heure.

Roulées et ficelées, les peaux étaient amenées sur le bateau. Elles étaient alors soigneusement débarrassées de toute graisse avant d'être salées pour assurer leur conservation.

Les gains étaient immenses et attiraient les bateaux de nombreux pays. Les lieux de chasse et le nombre d'animaux tués n'étaient pas divulgués, car la concurrence était rude. Alors que chaque navire tenait à jour des livres de compte de toutes les peaux embarquées, les chiffres restaient tenus secrets. Aussi le nombre avancé de 150.000 otaries tuées pour les campagnes menées sur les îles

de St Paul et d'Amsterdam est bien loin de la réalité. C'est bien plutôt 500.000 otaries qui ont été exterminées, par pure cupidité. Alors que les chasseurs savaient pertinemment qu'ils conduisaient ces populations à l'extinction, puisque tous les individus étaient au final tués sans discrimination, sans qu'aucune gestion de la population ne soit mise en place. Ainsi, l'exploitation forcée se poursuivit jusqu'à ce qu'elle ne soit plus rentable, vers 1876. »

Ce triste passé et mon infortune récente nous rapprocha, et lorsque Oufouf était à terre nous ne manquions pas de nous voir pour bavarder.

Bernard Lermite

### IL PARAÎT QUE...

Il paraît que quelqu'un a dit que les alba d'Ams sont des grosses dindes.  
 Il paraît que le père Abrahams ne rit jamais. Jamais.  
 Il paraît que maintenant, vous avez une chanson à la con dans la tête.  
 Il paraît qu'il y a des Bretons fans de Julio.  
 Il paraît que le Mensuel du Gorfou cherche des gens pour écrire des articles ou donner des idées.  
 Il paraît que Shakira trouve les otaries mignonnes.  
 Il paraît que c'est pas réciproque.  
 Il paraît qu'un des livres d'Entrecasteaux a plus de succès que les autres.  
 Il paraît que le GP aurait voulu s'appeler Roger.  
 Il paraît que le Marion aime bien faire des surprises.  
 Il paraît que la cuisine n'aime pas les surprises.  
 Il paraît que la salle blanche des Soufre va être remplacée par une tente Quecha.  
 Il paraît que les pups ont « des petites dents qui font peur ».  
 Il paraît que pour descendre sur Ams, il faut venir avec sa propre annexe.  
 Il paraît qu'un peu plus, et il fallait aussi venir avec son échelle.  
 Il paraît que certains Gorfous peuvent s'asseoir sur une boîte de conserve sans l'écraser.  
 Il paraît que le père Abrahams ne sourit pas non plus. (Tchou ! Tchou !)  
 Il paraît que la chanson de tout à l'heure est revenue.



## AU FEU !

Mercredi 8 février, 14h.

La sirène d'alarme de la base hurle. Je saute dans mes chaussures et me dirige vers la caserne où je retrouve les autres. Rapidement, tout le monde a rejoint le point de rassemblement ; personne ne manque à l'appel. Le BCR (Bureau des Communications Radio) est monté avec la liste des personnes hors base : toute la population d'Amsterdam est soit ici, soit en manip. L'information vient de tomber : il s'agit d'un incendie dans le labo de Géophy.

Les trois pompiers lourds sont déjà équipés ; menés par le DDL (Directeur De Lutte), ce sont eux qui attaqueront directement le feu. Le « motopompe » conduit le camion de pompier jusque sur le lieu de l'intervention. Avec le « soutien », ils installent le matériel d'attaque et de protection : connexion de la borne incendie et de la pompe avec la manche rigide, branchement des lances d'attaque et de protection, mise en route de la pompe. L'installation prend un peu de temps : il y a peu de place devant le bâtiment et il est important de veiller à ne pas faire de nœuds avec les différentes manches. A la radio, le DDL demande des renforts pour l'équipe soutien au DDI (Directeur D'Intervention) resté à la caserne pour la coordination de l'intervention.



Chaque semaine, sept personnes sont « de sécu » : 3 pompiers lourds (dont un DDL), un DDI, le BCR, un soutien et un motopompe. Il doit toujours y avoir au moins cette équipe de sept présente sur base. Plusieurs personnes sont formées pour chaque poste ; un roulement se fait tous les vendredi matin lors de la relève sécu. En cas d'intervention, si les suppléants sont disponibles ils peuvent être appelés en renfort. En tant que suppléant soutien, je rejoins l'équipe en place pour les aider à installer les lances.

« DDI, DDI pour DDL : début d'intervention ». Maintenant que le matériel est prêt, les pompiers lourds peuvent entrer dans Géophy. Pendant ce temps, le soutien va arroser le mur extérieur du labo pour le refroidir. Accroupis près du sol pour éviter les fumées et chercher l'air

le plus frais, les pompiers progressent méthodiquement dans le bâtiment en gardant toujours un contact avec le mur pour ne pas se retrouver isolé, désorienté au milieu d'une pièce en fumée. Arrivés devant la pièce où s'est déclenché l'incendie, ils arrosent la porte avant de rentrer puis attaquent directement la source des flammes. Incendie maîtrisé.

« DDI, DDI pour DDL : nous avons un blessé ! » Un des pompiers est à terre. Les deux autres arrêtent momentanément la lutte pour évacuer leur compagnon. Pendant ce temps, le DDI envoie un pompier lourd suppléant, prêt équipé depuis le début de l'intervention en cas de besoin. Il prévient également la médecin restée à l'hôpital et parée à toute éventualité. Des personnes en disponibilité à la caserne courent l'aider à transporter son matériel de secours d'urgence.

L'équipe médicale s'occupe du blessé ; rien de grave : la chaleur et l'atmosphère étouffante du bâtiment lui ont fait faire un malaise. Les trois autres pompiers lourds sont repartis à l'assaut, terminer ce qui avait été commencé. Ce qui restait de l'incendie est rapidement éteint.

« DDI, DDI pour DDL : Finex »  
Fin de l'exercice.

Olivier

## LA JOJO FORMATION TOUR

L'hôpital Saint Yves recrute, mais comme les compétences médicales sont très limitées chez les hivernants, notre bib, Joëlle, organise depuis quelques semaines des formations.

Si vous voulez profiter de la salle d'opération avec vue sur otaries sans être patient, si vous voulez piquer vos amis, connaître l'emplacement de la kétamine ou de la morphine, apprendre à faire de la couture sur poulet, vous déguiser en chirurgien et faire comme si vous étiez Dr House, n'hésitez plus et participez à la Jojo Formation Tour.

Au programme des réjouissances:

- Connaissance de la pharmacie, des produits à utiliser en urgence, ceux à utiliser pour l'anesthésie (kétamine, te revoilà!)

- Préparation d'un bloc opératoire, habillage en chirurgien, à retenir: stérilité, stérilité, stérilité!
- Apprentissage de la technique de la prise de sang et de la pose d'une perfusion. Amenez un ami pour tester sur lui.



- Technique de la suture, autrement appelé couture sur poulet.

- Utilisation des appareils de biologie pour comparer vos taux de Gamma GT pour voir qui est le plus alcoolique sur base.
- Utilisation de l'appareil de radiologie, apprenez à irradier vos cohivernants!
- Utilisation du Lifepack, regardez le rythme cardiaque de votre pote et quand la bib a le dos tourné déclenchez le défibrillateur (ou pas...).

Avec un tel programme, la Jojo Formation Tour ne devrait pas désemplir, venez donc nombreux à la découverte du milieu médical. Entre apprentissage et rigolade, on ne s'ennuie pas à la Jojo Formation Tour!

Chloé